

MAUSS EN ANGLETERRE (1898). TROIS LETTRES À HENRI HUBERT

Jean-François Bert

La Découverte | « Revue du MAUSS »

2010/2 n° 36 | pages 447 à 462

ISSN 1247-4819

ISBN 9782707166555

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-du-mauss-2010-2-page-447.htm>

!Pour citer cet article :

Jean-François Bert, « Mauss en Angleterre (1898). Trois lettres à Henri Hubert », *Revue du MAUSS* 2010/2 (n° 36), p. 447-462.

DOI 10.3917/rdm.036.0447

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Mauss en Angleterre (1898).
Trois lettres à Henri Hubert

Jean-François Bert

Depuis leur première rencontre en 1896 à l'École Pratique des Hautes Études lors du cours de judaïsme talmudique et rabbinique d'Israël Lévi (1856-1939) et jusqu'aux derniers jours d'Henri Hubert à Chatou en 1927, Marcel Mauss et Henri Hubert ont inscrit l'échange de correspondance au cœur de leur pratique scientifique. En 1898, celle-ci consiste à apprendre à écrire à deux et à rédiger ensemble l'*Essai sur la nature et fonction du sacrifice*. Cette correspondance nous permet également, de façon plus directe que l'œuvre publié, de repérer les positions scientifiques soutenues respectivement par l'archéologue, alors hostile aux spéculations *a priori*, et par le sociologue encore sous l'influence de son oncle.

Ces trois lettres, que nous avons choisi de retranscrire, ont été écrites par Mauss lors de son séjour à Oxford. Trois lettres qui portent autant sur le bien-fondé des recherches sociologiques ou du travail scientifique au sens large que sur des affaires personnelles et familiales, des soucis de carrière, des événements politiques, dont l'affaire Dreyfus.

L'année 1898 a été, pour les deux savants, particulièrement riche en événements. C'est en avril qu'Hubert est nommé « attaché libre » au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, sous la direction de Salomon Reinach. Il sera signataire de la troisième liste en faveur de la révision du procès du capitaine Dreyfus, bien avant certains de ses célèbres contemporains. De son côté, Mauss passe en 1898 une année charnière. Il décide de

partir en Hollande, puis en Angleterre, à Oxford, avec l'objectif d'approfondir l'œuvre de figures-clefs de l'anthropologie, dont Tylor, Max Müller ou encore James G. Frazer. Il reviendra surtout avec la détermination de continuer la recherche et de terminer sa thèse sur la prière et d'abandonner la carrière qui lui était promise dans l'enseignement secondaire.

C'est durant son séjour à l'étranger que les deux auteurs vont décider des futures orientations théoriques de l'*Essai sur le sacrifice*, en opérant un certain nombre de choix. Hubert compte sur Mauss pour, dit-il, « combler ses lacunes en ethnologie », ajoutant dans la même lettre que « ce n'est pas mon métier »¹. Mauss espère de son ami qu'il jouera pour lui le rôle de « garde-fou » en l'obligeant à ne privilégier que des « faits » bien connus : « Je suis d'avis, en effet, à la lecture de mon travail, qu'il y a là des incohérences et des fautes. Bien des choses que je signale comme sociologiques ne le sont que dans ma tête »², lui confie-t-il dans une de ses missives.

C'est aussi dans cette correspondance que sont abordées des pistes de travail et que sont âprement discutés tel ou tel concept issu de la tradition grecque ou hébraïque. Hubert n'hésite pas à refuser plusieurs longues analyses de Mauss qu'il juge hors de propos : « Pourquoi as-tu voulu écrire cinq ou six pages sur les occasions du sacrifice dans la Bible, je t'assure que je n'en laisserai pas une ligne » ; « Il faudra que je te montre quelques passages où j'ai dû corriger ton charabia. Il y en a d'autres que je n'ai pas touchés mais que j'ai marqués d'un formidable trait de crayon bleu. Je te montrerai qu'une ou deux fois je me suis permis de rétablir mes anciennes phrases et je te dirai pourquoi »³. Il ajoute dans une autre lettre : « Je ne vois pas du tout la nécessité de faire entrer la notion d'oblation et d'offrande dans notre travail [...] L'idée de l'offrande est une idée secondaire. Elle s'est introduite dans l'histoire du sacrifice. Elle est devenue créatrice de sacrifice »⁴.

Mauss, de son côté, pense à répartir le travail de manière opératoire : « Je songe, et je tacherai, sinon t'en délèguerai la charge, de faire quelque chose sur les rites du sacrifice dans le temple d'après

1. Lettre de Hubert à Mauss, non datée, inédite, IMEC.

2. Lettre de Mauss à Hubert, non datée, inédite, IMEC.

3. Lettre de Hubert à Mauss, non datée, inédite, IMEC.

4. Lettre de Hubert à Mauss, non datée, inédite, IMEC.

le Talmud. Je me rappelle de textes encore plus détaillés que ceux de la Bible, ils sont réunis dans une section spéciale et facilement accessible. Je vais me débattre encore là-dedans »⁵. Hubert fait de même : « Je me charge du dépouillement de la Bible, tu as assez à faire de ton côté, ou bien veux-tu que nous partagions les livres bibliques ? Je n'ai pas l'intention de faire un dépouillement complet des textes assyriens ». Ailleurs, il ajoute : « Je crois que pour la partie générale tu as plus de faits que moi. Tu pourrais écrire soit un brouillon soit un plan très détaillé avec l'indication des développements et des faits. Tu me l'enverras. J'y intercalerai ce que j'ai, au besoin, je le remanierai et alors, quand nous nous retrouverons, nous pourrons faire une rédaction. »

La rédaction de *l'Essai sur le sacrifice* est un véritable chantier qui devient de plus en plus difficile à maîtriser. Les délais imposés par Durkheim sont une contrainte que Mauss a du mal à supporter. Surtout, Mauss et Hubert ne peuvent se résoudre à accepter certaines transformations demandées par Durkheim qui, sur le fond du dossier, cherche à introduire une définition du sacrifice qu'il juge plus pertinente sociologiquement. Hubert rejette totalement cette perspective, expliquant ses raisons à Mauss : « Durkheim voudrait nous voir distinguer nettement, dans l'exposé des effets du sacrifice, les sacrifices qui étendent au sacrifiant le caractère sacré et ceux qui localisent le caractère sacré pour le faire couler de la chose au-delà de la personne pour laquelle on a sacrifié [...] Durkheim voit d'une façon trop nette, trop formelle, les destructions du sacrifice communiel et du sacrifice expiatoire. Je lui ai dit que cette distinction très [...] dans l'abstrait ne correspondait pas à la réalité »⁶.

À la lecture de ces documents, derrière l'objectivité scientifique de l'article publié, c'est une tout autre figure du travail sociologique qui transparaît.

Nota bene. On a indiqué un mot illisible par [... ?], un mot (ou un passage) incertain par [mot ?]. On a aussi rétabli l'accentuation et rédigé des notes pour aider à la compréhension des contextes.

5. Lettre de Mauss à Hubert, non datée, inédite, IMEC.

6. Lettre de Hubert à Mauss, non datée, inédite, IMEC

« Cher Vieux,

» L'ensemble de tes réponses m'a fait le plus grand plaisir.

» J'espère toujours te voir un peu ici. Mes projets de départ au moins se précisent, voici ce que je peux dire. Je compte quitter Oxford vers le 20, soit dans 9 semaines d'ici, passer huit jours à Londres à voir un certain nombre de publications difficiles à trouver ailleurs et être le 30 juin ou le 1^{er} juillet à Paris. En toute espèce de cause, j'y passerai une semaine, plus spécialement avec toi et près de toi. Si donc tu pouvais venir, ne te semble-t-il pas qu'il serait plus agréable pour tous les deux que nous passions ensemble les [...?] jours que je resterai à Londres, et ceux de la fin de mon séjour. Tu sais que je réserve tout pour quand tu seras là.

» Je prends mes dispositions pour l'affaire Tuchmann.

» Tu peux dire à Stickney⁷ que j'ai une dizaine de fichiers pour lui, et les compléments de Dyer pour lui. Dyer semble le tenir en très haute estime. Je suis très heureux d'avoir été l'intermédiaire de votre sorte de mariage.

» Donne-moi des nouvelles de Simiand⁸, de Drouin⁹ aussi. Et dis-moi ce que tu sais de Lévy et de ses projets de rentrée.

» Je te remercie de la façon dont tu acceptes notre offre. Durkheim t'écrira de son côté. Moi, voici ce que je pense, et ce que j'écris en même temps à Durkheim et à toi : je comprends très bien l'impatience de Durkheim à voir la chose finie, et nous aussi ne serons tranquilles que quand la dernière ligne sera achevée, mais, je prie D. de réfléchir que voilà à peine quatre mois que nous travaillons, et que nous prétendons faire un travail le moins *superficiel* possible, qu'il n'y a donc pas encore de temps à perdre, et qu'il faut au contraire nous laisser le plus de temps possible. Une rédaction trop hâtive pourrait avoir les plus graves inconvénients. D'autre part, il faut que nous soyons l'un et l'autre économes de notre temps et de notre argent. Il me semble donc très simple que, pour ce qui est de notre autarcie à tous les trois, il vaudrait mieux qu'elle se fit à Épinal ou en Suisse, à ton départ ou retour

7. Il s'agit de Joe Stickney.

8. François Simiand (1873-1935). Dirige la section de sociologie économique dans *L'Année sociologique*.

9. Marcel Drouin (1870-1943). Écrivain, directeur en 1908 de la *Nouvelle Revue Française*.

d'Allemagne. Pour moi je suis tout disposé à aller écrire *avec tes notes* et les miennes, une centaine de pages de mon écriture à Bordeaux, en trois semaines au mois de juillet. Nous repartirions de Paris ensemble au mois d'août.

» Mais la combinaison ne serait parfaite que si nous pouvions passer le mois d'octobre à Paris, et tous les trois, pour achever et vérifier. Or ici se présente une grave question, dont, entre nous deux (je ne mettrai que toi et Fauconnet¹⁰ dans la confidence) je veux te parler.

» Durkheim, qui s'en défend, a quelques scrupules d'avoir retardé ainsi, pour le mémoire et pour *l'Année*, mon travail sur l'École [...?], et celui sur la prière. Il parle donc d'arrêt de développement de mon travail et de mon esprit, si je prends un poste cette année, et me conseille de n'en pas prendre. Il a été plus loin, il a, à Pâques, longuement causé avec ma mère, et n'a pas eu de peine à la persuader, la pauvre femme ! que les nécessités de ma carrière et de mon bonheur exigent que je restasse encore au moins deux ans à travailler librement. Ma mère a consenti à tous les sacrifices. En échange, me demande simplement de terminer ma thèse d'ici deux ans.

» J'ai répondu ceci. Que je croyais en effet que, travaillant aussi lentement que je le fais, et ayant encore besoin d'apprendre et de voir, l'entrée dans l'enseignement secondaire me serait très préjudiciable. Et que je me faisais mille illusions, que c'était ma thèse rejetée aux calendes grecques. Que sous ce rapport je leur savais pleinement gré de leurs propositions, en reconnaissais les motifs, et les remerciais infiniment. Mais que je sentais des raisons plus graves pour refuser. Que, par suite de réflexions, de plus en plus intimes, je ne considérais le travail que comme un élément dans ma vie, et pas du tout comme son tout ; que surtout j'avais absolument abandonné toute ambition et ne rechercherais qu'une carrière modeste, que tôt ou tard j'entrerais dans l'enseignement secondaire, et qu'en attendant plus longtemps, j'y entrerais dans de moins en moins bonnes conditions ; que, pour maman et pour moi, il valait mieux que je saute le pas tout de suite. Je pourrai toujours prendre un congé le jour ou cela deviendrait nécessaire. Qu'en tout

10. Paul Fauconnet (1874-1938). Sociologue, spécialiste de la responsabilité pénale. Auteur en 1920 de *La responsabilité : Études de sociologie*.

cas, ayant demandé un poste, je croyais qu'il valait mieux attendre avant de prendre une décision, et savais quel poste je pourrais obtenir ou refuser au cas où j'aurais un poste qui m'interdirait absolument tout travail.

» Durkheim et ma mère ont résisté, je crois que je persisterai. Et voici pourquoi. L'an dernier une pareille proposition m'aurait comblé de joie. Mais cette année, après les événements, et après mes résolutions, je suis autre. Je ne crois plus devoir rien rechercher d'intérieur à moi-même et aux miens, et à mes idées. Certaines ambitions me sont demeurées étrangères, que je croyais auparavant tout à fait premier. Je ne puis donc plus accepter les sacrifices que maman consent même à faire, puisqu'elle les fait en des buts qui ne sont pas les miens. Certes je serais très heureux d'être une bonne fois pour toutes, indépendant. Mais il ne s'agit pas de cela, ni dans l'esprit de Durkheim ni dans l'esprit de ma mère. Il s'agit, pour eux, de m'aplanir la vie. Je crois qu'ils ne font que reculer les obstacles ; et c'est pourquoi je refuse des sacrifices faits en pure perte. Enfin, pour ma part, j'en ai assez de la vie d'étudiant, et de continuer à vivre, comme un grand dadais, en tutelle ou en école buissonnière.

» Dis-moi ce que tu penses de tout cela. Tu peux me dire d'autres choses que celles que maman, mon oncle et moi avons dites, et m'apporter d'importants éléments de décision.

» Il me serait bien agréable de pouvoir pendant deux ans vivre le plus longtemps possible avec toi. Et si ma mère pouvait habiter avec moi, cela ne ferait pas de doute, j'irais avec elle résider et travailler à Paris, sans autre ambition que celle de rester tranquille et arriver là où on recherche. Je verrais à cela de grands avantages et le principal serait précisément de mettre en nous plus de souvenirs connus et un peu moins de lettres. Je deviens chaque jour plus sensible et j'ai plus besoin de sentir que d'imaginer.

» Si, en fin de compte je me décidais, je crois que l'année prochaine, j'en passerais la plus grande partie près de ma mère, à Épinal, jusqu'au mois de décembre au moins. J'irais à Paris ensuite puis je retournerais à Londres un ou trois mois ; avec un secrétaire, je suis sûr que j'achèverais le dépouillement de mes travaux ethnographiques, sans compter que, je le crois et je le crains, je voudrais apprendre une langue mélanésienne.

» L'année d'après je la passerais à rédiger ma thèse, partie à Paris, partie auprès de maman. Ce serait ainsi compenser ses sacrifices et diminuer sa solitude et [...] définitivement.

» Tu as dit que le Frazer¹¹ était indispensable. Comment veux-tu que nous nous arrangions à ce propos. Il serait assez simple que j'en fasse le C.R. et te repasse le bouquin après. Je pourrai toujours te l'emprunter quand j'en aurai besoin. Je crois qu'en effet il y a matière à C.R. Ce qui me faisait hésiter c'était la cherté du livre, et le fait que les exemplaires ne sont pas assez nombreux : veille bien à ce que l'Université en achète un, et fais-le inscrire au registre des demandes.

» Pour les Revues, j'en ai vu un certain nombre, pour celles que nous n'avions pas, nous aurons bien le temps de partager tout cela.

» On pourra envoyer le Flinders Petrie¹² à Lévy¹³ et je pourrai faire avec lui le C.R. de Maspero¹⁴ (table d'offrandes).

» Pour le Talmud, je verrai à Épinal avec le grand rabbin, autrefois un des bons talmudistes, les textes qui concernent : le grand prêtre pendant la nuit de Kippour – (veillée, etc., sortie du tabernacle) ; les textes qui concernent le gômel berâchah – c'est-à-dire le changement de nom pendant une maladie et le retour au temple après une maladie grave pendant laquelle cette cérémonie a été faite. Je suis au mieux avec lui, j'espère qu'il fera cela pour nous.

» Le travail va lentement. Je sens ma machine qui se rouille. As-tu lu dans le Frazer le passage sur les Bouphonia¹⁵.

» J'en viens à ne plus admettre un tas de choses sur le totémisme. Les cultes thériomorphiques ne sont pas du tout totémiques, et

11. James Georges Frazer (1854-1941). Il s'agit ici de Pausanias *and Other Greek Sketches*, 1898. *Sur les traces de Pausanias à travers la Grèce ancienne*, trad. G. Roth, Paris, Belles Lettres, 1965.

12. William Matthew Flinders Petrie (1853-1942). Il s'agit sans doute de cet ouvrage : *Six Temples at Thebes*, London, 1897.

13. Emmanuel Lévy (1871-1944). Juriste.

14. Gaston Maspero (1846-1916). Professeur de Philologie et d'Antiquités Égyptiennes au Collège de France. Marcel Mauss fait sans doute référence ici à l'article : « La Table d'offrandes des tombeaux égyptiens », *Revue de l'histoire des religions*, t. XXXV, 1897, p. 275-330 ; t. XXXVI, 1897, p. 1-19.

15. Le rituel athénien des *Bouphonia* consiste à immoler et consommer un bœuf que l'on remet ensuite au labour sous la forme d'un mannequin de paille.

Marillier¹⁶ critique tout cela très élégamment, encore qu'un peu filandreusement.

» As-tu pratiqué le Farwell, et qu'en penses-tu. La première lecture m'avait beaucoup intéressé, la seconde (j'ai acheté le livre) m'a désenchanté. Le particulier, dont j'ai fait la connaissance [...] a fait aimable et intéressant.

» Je commence à sortir. Je dîne de temps en temps dans les collèges variés. Les gens ne fichent rien ici.

» Je vais quelques fois à Londres, j'y retournerai la semaine prochaine, me reposer, deux ou trois jours.

» J'ai fini pas m'acclimater un peu. Mais bon Dieu ! malgré mon internationalisme je suis absolument français. Faute de curiosité et de temps je ne parle pas anglais, pas dix mots par jour.

» Allons mon vieux à bientôt.

» Mauss

The Isis House. »

*

* *

« Mon Cher Hubert,

» Merci, j'espère que ce dernier effort que je fais avec ton aide sera efficace, et que je n'aurai plus l'idée que je puis laisser quelqu'un littéralement crever de faim. Il y a des moments où je m'en veux de posséder de par le hasard la petite aisance que j'ai, et d'autres moments où je voudrais être infiniment riche pour pouvoir faire ce que je veux et surtout faire cesser les misères qui m'entourent directement. L'un et l'autre sont aussi fous.

» Mon retour s'approche, et je t'avoue avoir une véritable soif de rentrer, de te voir, de voir les autres, de voir ma mère. Je crois que ce sera excellent pour nous de reprendre contact autrement que par lettre. Nous avons besoin tous deux de passer quelque temps ensemble. D'abord il s'agit de sceller, par la communauté de souvenirs matériels, une amitié qui, quelque délicieuse qu'elle soit, est encore trop faite d'intelligence et de désirs. Je suis un voluptueux, et ne m'en cache pas. Il n'y a rien de tel que les longues conversa-

16. Léon Marillier (1862-1901). Professeur d'histoire des religions à l'École Pratique des Hautes Études. C'est Mauss qui lui succédera en 1901 à la chaire d'Histoire des religions des peuples non civilisés.

tions, de belles promenades et les épanchements du crépuscule pour donner à des relations la frange sentimentale qui les prolonge dans tout l'esprit et toute la mémoire. Ensuite au point de vue de nos vies à tous les deux, nous avons la plus salutaire influence à [...] l'un sur l'autre. Tu as à ennoblir, à idéaliser certaines de mes tendances matérielles, et j'ai à te sortir, de temps en temps, de tes bouquins, de tes idées, de ta solitude physique qu'involontairement tu peuples de rêves. Nous avons beaucoup à apprendre l'un de l'autre, encore plus de bonheur que de science.

» Passons à des choses moins douces.

» Je t'accuse réception de ton colis postal. Je te prie d'ailleurs de ne plus rien m'envoyer. Je suis trop surchargé de travail pour avoir, jusqu'à mon départ d'ici, le temps de rien faire d'autre que de finir mon Apastamba çrauta sūtra¹⁷.

» Mon retour est toujours fixé avec assez de précision du 27 juin au 31 juillet.

» Je suis en effet moins préoccupé que toi des doutes que, nécessairement, tout travail soulève. Je veux simplement te signaler les moyens d'échapper en partie aux critiques que notre travail ne manquera pas de soulever.

1) marquer le caractère de systématisation du travail. Plus je réfléchis plus je vois combien de choses se rattachent à ce que nous étudions. À l'instant, je rapproche le Bauopfer, les rites de la construction – des Ackerbauopfer – rite de l'agriculture¹⁸. Et je crois qu'il y aurait une très jolie page à écrire sur la spiritualisation de la matière à l'aide d'un sacrifice. Indiquer, par conséquence, à chaque instant, que nous savons que nous étudions un phénomène central, et que nous avons avant tout pour but de rechercher des systèmes de faits, ce qui est, après tout, la méthode scientifique elle-même.

2) du coup, bien des reproches qu'on pourrait nous adresser tomberont. Car il s'agit de présenter avant tout notre travail comme une *hypothèse, réunissant un plus grand nombre de faits* que les hypothèses précédentes, et *expliquant un nouvel ordre de faits* dans les faits déjà connus, mettant en lumière un côté du système du sacrifice – côté plus essentiel, *plus général*, sinon plus primitif

17. Sūtra cité dans l'« Essai sur la nature et fonction du sacrifice », *Œuvres I*, p. 200.

18. Rituel cité dans l'article, in *Œuvres I*, p. 205.

que l'autre. Toute autre façon de présenter les choses serait dangereuse et inexacte. Tu es encore, cher ami, trop historien. Nous n'avons, [...] ça entre nous, aucune preuve que le sacrifice ait été tel à l'origine, et pour employer des termes qui me plaisent assez, que le système de la consécration ait été antérieur au système de l'offrande, ou du sacrifice sanglant... Nous ne pourrions donc établir, comme tu le voudrais, qu'il s'agit chez les Sémites et les Occidentaux, de survivances.

» Il y a plus chez les Hindous, eux-mêmes, le sacrifice nourriture, ou le sacrifice contrat sont bien connus, et il y a un texte épatant du [...]. Il ne s'agit donc nulle part de survivances *historiques*, historiquement démontrables ou plutôt démontrables par des procédés d'une critique hasardeuse. Il s'agit partout de retrouver le noyau du phénomène sacrifice, sa loi interne, sa cause intérieure. Or cette cause, nous pourrions l'établir, j'espère avec assez de sûreté, est foncièrement la même. Mais nous aurons bien le temps de causer de tout cela.

» Pour le voyage en Allemagne, j'irais, cher ami, avec la plus grande joie travailler avec toi dans quelque coin perdu de la Forêt-Noire ou de la Thuringe. Mais je ne crois pas que je pourrai continuer à vagabonder et à dépenser des sommes de plus en plus folles.

» J'ai en effet entendu parler des bourses de 15 mille francs, et je t'avoue y avoir songé. Ce serait une occasion splendide de voir les choses dont j'aurai à parler toute ma vie ; et je rêve depuis quelques temps Mésopotamie, Inde, Tibet, Mélanésie, sans vouloir préciser mes rêves. Pourrais-tu me donner quelques renseignements précis sur ces bourses, sur les demandes qui sont faites, à qui doivent-elles être adressées, quelles sont les conditions précises. Pourtant je ne peux pas y songer sérieusement. D'abord en partant je remettrai à l'infini des travaux pressants, j'abandonnerai l'*Année*, et la vie errante ne me convient qu'à petites doses.

» J'ai réservé pour la fin quelques nouvelles que je juge d'une certaine importance. J'attends d'ailleurs sur ce que je vais dire une réponse de toi assez rapide. L'autre jour dans la soirée, chez Tylor¹⁹, j'ai entendu Evans²⁰ (l'archéologue qui revient de Crête) parler de

19. Edward Tylor (1832-1917). Directeur du *Museum* de l'Université d'Oxford, président de la Société d'Anthropologie anglaise.

20. Arthur Evans (1851-1941). Archéologue anglais.

l'affaire Dreyfus, il m'a dit que Conybeare²¹ (le prof. d'arménien et de syriaque d'ici) avait des renseignements particuliers,

1) que *Panizzardi*²² lui aurait *montré* des documents tout à fait importants, démonstratifs de la culpabilité d'Estherazhy (Conybeare serait un ami de Panizzardi), 2) que Panizzardi l'aurait chargé de publier ces documents dans une revue anglaise, et cela avec l'autorisation de l'ambassade italienne, 3) mais que, depuis, Tornielli²³, intimidé, aurait interdit la publication de ces documents.

» D'un autre côté (Dyer), je savais que Conybeare avait en effet l'intention d'écrire un article sur l'affaire Dreyfus, et qu'il avait vu Reinach²⁴ dans ce but.

» Enfin Neubauer²⁵ me dit qu'il a entendu parler de documents qu'avait le *frère* de Conybeare, sur la question. Il fera d'ailleurs son possible pour savoir des choses plus précises.

» Conclusions : veuille demander à Reinach ce qu'il sait sur ce sujet, et ce qu'a pu lui dire Conybeare. Que si celui-ci ne lui a rien dit, il serait peut-être bon que Reinach lui écrive, ou bien me donne une introduction pour Conybeare auquel je pourrais tâcher de tirer quelques vers du nez.

» En tout cas, ce sont des choses qu'il ne faut ni garder pour nous, ni lancer sans leur avoir donné le plus de vérité possible.

» Cela ferait peut-être un bel incident.

Ton Mauss. »

*

* *

21. Frederick Conybeare (1856-1924), linguiste, professeur à l'Université d'Oxford.

22. Nom de l'attaché militaire italien à Paris.

23. Le Comte Tornielli, ambassadeur d'Italie.

24. Salomon Reinach (1858-1932). Archéologue, conservateur au Musée National de St Germain-en-Laye.

25. Adolf Neubauer (1831-1907). Lecteur d'Hébreu rabbinique à l'Université d'Oxford.

« Cher vieux,

» Je crois que cette fois-ci, c'est toi qui es en retard, et tu ne t'étonneras pas si je m'inquiète un peu de ton long silence. Après tout, je me l'explique assez bien, c'est vrai. Ton voyage à Florence a dû te prendre quelque temps, et depuis tu ne sais pas où m'écrire. Et moi, j'ai été assez sot pour ne pas t'écrire le premier, et te donner des adresses précises.

» Donc écris-moi vite, et dis-moi quand tu comptes venir, ce que tu comptes faire ici, de façon à ce que nous arrangions ensemble un petit programme de travail et de repos mitigés.

» Fais tout ton possible pour ne pas venir avant le premier juin, jusque-là, j'aurai trop à faire pour que je ne puisse te recevoir avec quelque liberté d'esprit.

» Oxford est ravissant, les gens y sont aimables (ni plus ni moins qu'ailleurs) et pourtant je m'y déplaïs. Est-ce mes maux d'estomac, est-ce ma vie trop régulière, trop solitaire, trop [...?], trop sobre et chaste ; mais je [...?] mon spleen dans les grandes largeurs ? Je ne suis pas fait aux adaptations et réadaptations. Je quitte difficilement les gens, et n'aime pas les nouvelles figures. C'est curieux ce que je me sens vieux et triste. Tu sais que ton arrivée sera pain béni.

» J'ai reçu une lettre de Lévy, très gaie, très gentille, me parlant de son prochain retour, en as-tu d'autres nouvelles.

» Je n'ai encore aucun projet ferme de retour, quelque besoin que j'aie de rentrer bien vite. Tout dépendra de mon travail, de ma santé, de ma forme.

» Voici en effet ce qui se produit, je crois et suis à peu près certain que j'aurai vu d'ici la fin du mois de juin *tout* le rituel d'une des écoles brahmaniques avec référence à deux autres. J'entends le *rituel des grands sacrifices*. Je n'aurai pas fini avant et je n'espère pas avoir fini plus tard. Donc outre les textes que cite Lévi²⁶ dans son bouquin sur *l'Idée* du sacrifice, tous les textes de *théorie*, nous aurons à notre disposition les textes du rituel : soit deux reprises de cérémonies (le sacrifice animal est particulièrement intéressant – ainsi que le sacrifice de [Lorna ?]: l'animal la [...?] – la plante

26. Sylvain Lévi (1863-1935). Indologue, Professeur au Collège de France. Il s'agit ici de 1898, *La doctrine du sacrifice dans les Brâhmanas*, Paris, Ernest Leroux, « Bibliothèque de l'École des Hautes Études-Sciences religieuses ».

dieu [...] dieu le sacrifiant) soit mantra (prières des samhitas²⁷, attachés à tels ou tels moment du sacrifice et exprimant directement sa signification.

» Je t'ai peut-être (mais non que je suis bête) dit que je travaillais ici avec Wintermitz, un des hommes les plus compétents en fait de sùtras, éditeur d'une paire de textes, d'un recueil de Mantra, en particulier, d'un travail sur le culte des serpents, d'un sur le rituel du mariage. (À propos des serpents je te signale ce qu'il dit du rapport des serpents et des dragons mythiques, dans son [...]?) (offrande aux serpents Millheil. R. Anthropol. Gesell. Wien 1887), ça pourra te servir pour Persée.) D'autre part Wintermitz est, chose triste, un pauvre diable, écarté par l'antisémitisme autrichien, pillé par Max Müller²⁸ qui après s'en être servi comme d'un nègre l'a plagié quand il n'en a plus eu besoin. Donc « je prends des leçons », ce qui a culbuté ma bourse et mes projets, mais j'en ai pour mon argent, et pour plus, ces choses-là ne se payent pas.

» Venons-en enfin au topo. Je t'avoue que ce travail sur le sacrifice m'aura gâté cette année, mais là, gâté. J'ai mené une vie fantomatique, dans un rêve sanscrit m'acharnant à *des textes trop difficiles pour moi*, ayant le cauchemar de n'avoir jamais fini, voyant tous les jours mes ambitions se restreindre, mon ignorance plus grande, et avec l'idée horrible d'une faillite nouvelle. Mon oncle est très heureux de ce que j'ai perdu. Moi j'en ai été très malheureux. Cette année qui devait être une année de vie, de distraction, d'étude, de gens et de choses, de voyage gai et libre, de réflexion, presque artistique et libre, aura été terne, abstraite, solitaire et dégoûtée.

» Au lieu d'éclaircir mes idées je sens que je les aurai embrouillées. J'ai passé au milieu de tout sans rien voir ; j'ai dû deviner ce que je n'avais pas le temps d'observer, et je crains bien d'avoir augmenté mon bagage d'idées fausses. En tout cas tous ces bruits de philologie allemande que j'aurai recueillis seront de nouvelles pierres dans mon jardin. Enfin, espérons qu'un jour je lirai des sùtras à livre ouvert.

27. Les Samhitas sont les recueils de base dont découlent les autres. Le plus important est le Rigveda-Samhita car c'est dans celui-ci que les prêtres trouvent les prières et la liturgie utilisées le plus souvent.

28. Max Müller (1823-1900). Philologue et orientaliste allemand.

» Durkheim m'a l'air impatient, peureux, de ne pouvoir être tranquille avant que tout sera fini. Où en es-tu donc, dis-le-moi.

» Pour moi, je mets en fiche le livre de Lévi, il nous sera de la sorte plus maniable. Je continue mon rituel et vois le plus souvent possible à quelle partie du rituel se rattache *telle ou telle théorie*. En fait, je n'aurai vu au sémitisme que *les Rois*, les textes cités par Snouck Hurgronje²⁹ sur l'ihram. Naturellement R. Smith³⁰ et quelques petits bouquins divers. As-tu fait le dépouillement du reste ? Neubauer *ne faisant pas de cours je n'ai pu suivre*. Le Talmud est donc à l'eau.

» Pour les documents ethnographiques, ils seront fort restreints. Outre que mon *érudition ne s'est nullement augmentée en cette matière cette année*, de tels arguments ne prouveront qu'à condition d'être complets (à peu près).

» La combinaison Tuchmann s'impose de ce côté, or je crains bien qu'elle soit irrémédiablement compromise. Voici en effet ce qui est arrivé (Dieu que cette longue interruption a fait de tort à notre correspondance.) – Tu sais que j'ai écrit à Gaidoz, que celui-ci fort aimable a transmis ma lettre à Tuchmann. Celui-ci après avoir laissé un certain temps ma lettre sans réponse, m'a écrit deux jours avant mon départ de Leyde qu'il était à Paris, et me recevrait dans l'après-midi. Là-dessus ne sachant que faire, n'ayant ni le temps ni l'argent pour aller à Paris, j'ai écrit à Durkheim, lui demandant un conseil par télégramme. Durkheim qui je ne sais comment se trouvait depuis un certain temps en relation avec Gaidoz, est allé droit chez ce dernier, et je ne sais pas bien les termes de leur conversation. Mais il me semble que Durkheim aurait parlé d'un héritage dont Tuchmann ne voudrait à aucun prix. Il m'a là-dessus télégraphié que l'avis de Gaidoz et le sien étaient que cela ne valait pas la peine. Tuchmann chercherait un éditeur pour ses compilations c'est tout. En réalité, la situation s'est plutôt embrouillée. – Il faudrait donc aviser, – Voici ce que je crois favorable et par suite obligatoire : j'écirai à Tuchmann que je n'ai pu aller le voir et aussi à Mathieu et les prierai de s'entendre. Comme je crois que Tuchmann est assez lié avec Herr, je le ferai prévenir de s'adresser à Herr³¹ pour

29. Christiaan Snouck Hurgronje (1857-1936). Orientaliste néerlandais.

30. Robertson Smith (1846-1894). Professeur à Cambridge.

31. Lucien Herr (1864-1926). Bibliothécaire de l'École Normale Supérieure.

avoir des renseignements sur nous deux. Je le ferai alors prier par Mathieu de mettre à notre disposition en juin ou juillet, quelques-unes de ces notes sur des sujets à déterminer. La chose pourrait être ainsi [emmanchée ?].

» Qu'en dis-tu ?

» Enfin il faut songer à la rédaction. Dans l'idée de Durkheim nous devons rédiger chacun de notre côté notre partie et coller ça ensemble. – Je crois que nous ne sommes, ni l'un ni l'autre, de cet avis. Pour moi, je suis très décidé à écrire le plus possible en ta présence. En effet, je pense que notre travail consistera à entremêler et comparer et différencier le plus possible les faits que nous aurons à notre disposition, que si quelques parties *doivent* être rédigées plutôt par l'un que par l'autre, il me semble que tu auras des faits de cultes suffisamment nombreux à me repasser, et que j'aurai quelques mythes à te signaler. Enfin, il faut une réelle unité.

» Dans mon projet primitif, nous nous serions vus à mon passage en juillet à Paris et communiqués ce que nous avions de notes. Nous aurions laissé tasser tout cela, et puis en août moitié en Suisse, moitié à Epinal, nous aurions pondu le fond, avec le mois de septembre pour lire notre brouillon et vérifier nos textes (le mois de juillet j'aurais fait des comptes rendus à Epinal).

» Durkheim avait d'autres combinaisons en tête et il vient de m'en faire part dans deux lettres successives.

» La première me parlait de ma chambre à Bordeaux en juillet, chez lui, avec nos documents, et là j'aurais pondu un premier brouillon que nous aurions réarrangé complété plus tard ensemble.

» Là-dessus j'ai signalé mes projets.

» Ils étaient ceux que je t'ai dits, avec cette addition que j'irai avec plaisir, ce qui [...?], passer un mois à Bordeaux et y faire des C.R. mais que j'estimais que nous devions rédiger à deux.

» Durkheim m'a fait alors ses contre-projets, les voici. Tu me passerais (et moi je te passerais réciproquement ce qui te concerne) ce que tu auras de notes me concernant plus spécialement. Je m'en irais à Bordeaux, ou tu viendrais me rejoindre quand le travail serait en train de ton côté comme du mien.

» Durkheim ne peut t'offrir de chambre, mais tu pourrais tout de même vivre avec nous et travailler avec moi. Nous pourrions de

la sorte nous arranger une quinzaine de jours de réelle intimité et de meilleur travail dans un hôtel suisse. Ce qui est juste.

» En ton cas, Durkheim me charge de te dire en notre nom à tous deux que, « soit qu'il s'agisse de venir à Bordeaux, soit qu'il s'agisse de venir à Épinal, tu acceptes notre proposition aussi simplement qu'il te la fait ». Il ajoute à cela un topo sur votre correspondance dont [...?] de modestie. Mais, comme tu le sais, j'arrive à aimer et à faire aimer, et [...?] retenir de te dire « quelque lui fait l'effet d'être à la maison ».

» Dis-moi sur ce point, ce que tu penses de tout cela, *quels étaient tes projets primitifs*, quelles sont les époques que tu croirais les plus favorables et cadrant le mieux avec les [...?] d'attachés des Musées nationaux.

» Allons mon vieux, voilà une lettre interminable qui t'obligera à une réponse de grande dimension.

» À bientôt, n'est-ce pas.

» Ton dévoué.

» Mauss

» Iffley Road

» The Isis Boarding House,
Oxford. »